tandisque je professe l'admiration la plus sincère pour les grands écrivains de France, et que je n'ai combattu que des théories qui gênent l'élan du génie. Ce docte Aristarque confondait Domitien avec Caligula: mais cela revient au même. Un autre m'appelle en ricanant le Quintilien tudesque, etc etc. Cependant je n'ai jamais cru nécessaire de dire un seul mot en ma défense. Ainsi donc ce n'est pas une effervescence passionnée — non ego hoc ferrem calidus juventâ! — qui m'a fait prendre la plume: j'y ai mûrement réflêchi. M. de Chézy serait le remora au vaisseau de la littérature sanscrite, s'il n'était pas trop indolent même pour cette action de retardement. Il ne faut pas souffrir qu'il mette en avant de petits écoliers obscurs pour dégouter ceux qui sacrifient à l'étude du sanscrit non seulement leurs veilles, mais leurs moyens pécuniaires, et des succès plus faciles et plus brillants. J'ai été la dupe de mes bons procédés: je connaissais depuis longtems sa jalousie: pendant mon dernier séjour à Paris il m'a enlevé sous un prétexte le Commentaire du Bhagavat Gîtâ, pour m'empêcher d'en copier davantage. Néanmoins j'ai saisi toutes les occasions de faire son éloge, ce qui était assez difficile, puisqu'il n'en fournit pas de sujet, et que ses œuvres complettes sur le sanscrit pourraient être commodément logées dans un porte-feuille de poche pour des cartes de visite.

Vous me faites remarquer, Monsieur, que M. de Chézy est membre de la commission qui doit decider de l'insertion. J'espère qu'il a trop le sentiment des convenances pour ne pas s'abstenir de voter dans une affaire qui le concerne comme l'auteur; et dans le cas contraire je me fie entièrement à l'impartialité de la commission ou du conseil: on ne comptera pas le vote d'un juge dans sa propre cause.

Il serait trop long de discuter par lettre chaque passage de ma réponse. Je me soumets donc bien volontiers à votre censure: seulement je Vous prie de ne pas ôter tout ce qui peut attirer les lecteurs qui, ne s'intéressant guère au sanscrit, ont pourtant pu voir en feuilletant les articles de M. Langlois qu'il m'impute un grand nombre de méprises.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée et de mes sentimens les plus empressés.

Chez nous un nouveau collaborateur s'est annoncé avantageusement. M. Rosen, en prenant son grade de docteur en philosophie à Berlin, a publié un specimen d'un dictionnaire des verbes sanscrits: Corporis Radicum Sanscritarum prolusio. C'est un élève de M. Bopp. — Je lui ai déjà donné mes conseils pour l'exécution de c'important travail.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id343347008/464